

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X	
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	12X	16X	20X	24X	28X	32X

# ANNALLES

DE LA

# BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

---

Vol. 4. Cap Rouge, Déc., 1876. No. 9.

---

EDITEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

---

## SOMMAIRE :

La nouvelle année—Offrandes en faveur d'un monument—  
L'œuvre par excellence ou entretiens sur le catéchisme—  
Guérisons—Mémorial nécrologique—L'ivrognerie en Améri-  
que—Recommandations aux pères.

---

## LA NOUVELLE ANNÉE.

Encore une année, mes chers lecteurs, qui vient de s'engouffrer dans les profondeurs de l'éternité..... Une nouvelle année commence, mais combien ne la verront pas finir !...

La mort ne s'est pas reposée les douze mois derniers, elle a frappé sans cesse et sans pitié : elle a arraché l'enfant des bras de sa mère éplorée ; elle a rendu orphelins de pauvres petits enfants qui avaient encore besoin de la tendresse maternelle ; elle a séparé brutalement l'époux de l'épouse, l'ami de son ami.....

D'après des calculs, qu'on peut croire exacts, la mort aurait couché dans la poussière du tombeau, durant l'année 1876, quatre-vingt-huit

mille personnes!!..... 88,000 âmes qui sont entrées dans la *maison de leur éternité*.....88,000 âmes dont le sort est fixé pour toujours... : Combien y en a-t-il de sauvées sur ce nombre ? Combien peut-être, hélas ! ont commencé leur éternité malheureuse !.....

Méditons sérieusement, mes chers amis, sur ces graves choses et profitons des jours que la bonté de Dieu nous accorde pour nous préparer à ce grand voyage que chacun de nous fera nécessairement.

#### UN MOT AUX ENFANTS.

Vous savez sans doute, mes chers enfants, qu'au jour de l'an vous avez un devoir à remplir, celui de demander à votre père sa *bénédiction*. Oh ! oui, c'est encore là une belle et touchante coutume, transmise de père en fils dans nos bonnes familles canadiennes, de demander au premier jour de l'année, la bénédiction paternelle.

Conservons les pieux usages de nos ancêtres, ces traditions touchantes qui respirent comme un parfum des familles patriarcales.

Il y a trois circonstances, mes enfants, dans lesquelles vous devez demander la bénédiction de votre père : 1o. Le jour de l'an ou, dans le cas d'absence, aussitôt possible, c'est vous, jeunes mères chrétiennes, qui prenez du berceau votre petit enfant et le présentez à son père pour qu'il le bénisse.

2o. Le matin de votre première communion ; lorsque vous êtes prêts à partir pour l'église,

allez vous mettre à genoux devant votre père, et dites lui : " Mon père voulez-vous me donner votre bénédiction." 30. Le jour du mariage : avant d'aller chercher la future épouse, jeune homme, demande à ton père, à genoux devant lui, de te bénir dans une circonstance si importante pour toi ; la jeune fille, de son côté, immédiatement avant de quitter la maison pour aller recevoir la bénédiction nuptiale, demande celle de son père, ou de sa mère, si le père n'est plus.

Dans une certaine paroisse de l'Isle d'Orléans, il y a de cela quelques années. on voyait le matin du jour de l'an un jeune homme agenouillé sur une tombe du cimetière. Son père était mort dans le cours de l'année, et ce bon fils, sur cette tombe chérie, priait son père de le bénir, comme il l'avait fait pendant bien des années,

#### NOS SOUHAITS.

C'est encore une coutume qui nous vient des anciens de faire des souhaits au commencement de chaque année. Puisse Ste. Anne, cette glorieuse Thaumaturge de notre patrie, bénir chacune des familles canadiennes afin que l'union, la paix, le bonheur règnent au foyer domestique Puisse encore la foi, l'honneur, les vertus qui font les bons chrétiens et les bons citoyens, fleurir sur les bords du St. Laurent pour le bonheur et la prospérité de notre pays.

## SOUSCRIPTION

*En faveur d'un drapeau ou d'un monument en  
l'honneur de Ste. Anne.*

Dame Pierre Ferland, Laval.....	\$1 00
Dlle. Nathalie Lapointe, St. Laurent. I. O.	0 05
Jean Gerard, do ...	0 25
Rvd. M. Perreault, St. Stanislas.....	0 90
Rvd. M. Sirois, St. Bernarbé.....	1 00
Dame Bald, do .....	1 00
Rvd. M. Noisieux, Ste. Geneviève.....	1 00
Honoré Béland, St. Michel d'Yamaska....	2 00
Dlle. Caroline Garceau, Ste. Anne Pérade.	0 05
Des abonnés, do .....	0 60
Une abonnée, St. Jeanne.....	0 25
Dame Vve. Ls. Laperrière, Faub St. Jean.	0 25
Fam. de feu Jos. Grenier, P. aux-Trembles	1 50
Dame Jos. Dubuc, St. Michel Archange..	0 50
Une famille, do ...	0 50
Dlle. Delphine Bisson, do ...	0 50
Dlle. Azilda Robidoux, do ...	0 30
Une abonnée, do ...	0 25
Ls. Marois, Verchères, do ...	0 50
Al. Maillot, do .....	0 25
Dame Varique Desgagnez, St. Pacôme....	0 10
Dlle. Hélène Bérubé, do .....	0 30
Alexandre Hudon, do .....	0 70
Germain Lévêque et famille, do .....	0 20
Dame Pierre Pelletier, St. Paschal.....	0 10
Dlle. Elizabeth Michaud, St. Pacôme.....	0 05
Françoise Pellerin Lewiston.....	0 10
Onézime Camiroux, Ste. Perpétue, 3 Riv.	1 50
George Lavallée, Ste. Brigitte.....	0 10

Rvd. M. R. Boily, Mille Vaches.....	5 00
Dame Toussaint Catudal, St. Cyprien.....	1 00
Dlle. Brouillet, do .....	0 25
Dame Pierre Fortin.....	0 10
Plusieurs abonnés, Sault aux Récollets...	3 25
Sophie Bilodeau, Ste. Famille, Ile. O.....	1 00
Olivier Désilets, Ste. Angèle de Laval.....	0 15
P. O. Paquet, Faubourg St. Jean.....	1 00
Rvd. M. Tremblay, Beauport.....	1 00
Dlle. Tremblay, do .....	1 00
Dlle. Léonie Lachance, St. Jean, I. O.....	0 10
Dlle Anaïs Arcand, St. Joseph.....	0 25
Rémi Gauvin, Pointe-aux-Trembles.....	0 50
Rvd. M. Gosselin, Ste. Jeanne.....	1 00
Jean Cadrin, Ste. Marguerite.....	1 00
Georgie Dargie, Turnor's Falls.....	1 00
Joseph Laporte, do .....	0 50
Joseph Laurent Porreville, v. Abenakis...	1 50
Un abonné, St, Boniface, 3 Rivières.....	3 00
J. O. Casgrain, Ecole Normale.....	0 30
Paul Benoît Deschambault.....	0 50
Augustin Gravel, do .....	0 25
Une abonnée, St. Joseph, Beauce.....	0 50
Rvd. M. Bureau, Ste. Agnès.....	1 00
J. L. F. Lemieux, Ste. Julie.....	0 25
Dame Frs. Rousseau, do .....	0 50
Une dame, St. Henri.....	1 00
Deux abonnés, Somerset.....	1 50
Une mère de famille, Rivière-du-Loup....	1 50
Une famille, St. Augustin.....	0 50
St. Fortunat de Wolstown.....	1 31
Une abonnée, Charlesbourg.....	1 00
Une abonnée, St, Paschal.....	0 25
Frère Jérôme, Ste. Marie Beauce.....	0 50

Dame Collette, St. Basile.....	4 00
Dame Vve. Frs. Normand, Ste. Marguerite	3 00
Quelques personnes, faubourg St. Jean...	1 00
Quelques abonnés de Miscouche.....	4 00
J. T. Taschereau, St. Joseph, Beauce.....	0 40
Ths. Pagé, Ste. Foie.....	0 50
Dlle. Malvina Dion, St. Augustin.....	0 50
Dame Valençon	do .....
Pierre Gagnon,	do .....
	1 25

—————000—————

L'OEUVRE PAR EXCELLENCE OU ENTRE-  
TIENS SUR LE CATÉCHISME.

III. ENTRETENS.

*Le Catéchisme dans la famille.*

Nous avons vu, dans notre dernier entretien, que les parents ont charge d'âmes dans leur famille, que c'est à eux, et à eux seuls, à jeter les bases de l'édifice religieux de l'enfant, c'est-à-dire à commencer leur éducation, à orner ce temple auguste dont ils sont les pontifes. Oui, encore une fois, il y a du prêtre dans le père et dans la mère, et il y a longtemps déjà qu'un grand évêque, St. Jean Chrysostôme, le disait aux pères et aux mères de son temps : " VOUS ETES LES APOTRES DE VOTRE FAMILLE, *apostoli familiæ vestræ estis*, c'est si vrai que pendant des siècles, il n'y eut pas d'autres prêtres. Le père était à la fois le prêtre et le roi du foyer domestique.

Vous vous plaignez peut-être, mon cher lecteur, que je répète souvent la même chose... et bien, croyez-moi, je voudrais me répéter encore cent fois, si parlà, je pouvais persuader et convaincre les familles de mon pays de l'importance majeure d'instruire, de former le cœur de leurs chers enfants dès le berceau. Que dis-je, dès leur berceau, il serait plus juste de dire dès l'instant de leur conception. Le père Huguet, en parlant de Marie, dit ces belles paroles : " Ah ! si le nom et le culte de la mère de la très-sainte Vierge étaient dans l'âme de toutes les mères chrétiennes pendant ces mois de tristesse et d'angoisse qui précèdent le jour où elles mettront au monde le fruit que leur sein a conçu, croyez-vous que les enfants dont elles doivent devenir mères ne recevraient pas, même avant de naître, quelques semences premières de cette vie surnaturelle qui les attend au baptême ? "

Le fruit d'un arbre est toujours en harmonie avec la sève dont il s'est nourri sur sa tige, et les enfants à qui Dieu a donné pour mères des femmes pieuses, vraiment chrétiennes se distingueront toujours par des inclinations heureuses pour la vertu. Leur âme, en reposant neuf mois dans le sein d'une mère vraiment digne de ce nom, a reçu par ce contact mystérieux des germes qui ne manqueront pas de produire un jour des fruits de bénédiction."

Aussitôt donc que l'enfant, don de Dieu, respire dans votre sein maternel, votre tâche, mères chrétiennes, a déjà commencé. Sachez-le bien, vos passions, vos vertus, vos émotions de tous

genres peuvent alors imprimer leurs traces sur ces organes délicats, desquels plus tard l'âme doit recevoir une influence. Qu'une douce piété règle donc vos mouvements intérieurs et éloigne de votre âme les chagrins amers, les désirs violents, les images vicieuses ; faites-vous, par vos habitudes, vos lectures, vos relations, vos prières, un type de beauté morale qui se reflète en votre enfant.

Voici à ce sujet de belles paroles d'un pieux auteur : " Prenez une vraie mère, une de ces âmes pleines de foi et d'élévation, qui aimeraient mieux mourir que de souiller leur conscience, selon l'énergique devise de nos pères : *Potius mori quam scdari*, et imaginez ce qui arrivera de l'âme de son enfant pendant les neuf mois où il dort dans un sein sanctifié par un tel amour, et pendant les deux ou trois années où, penchée sur son berceau, elle l'éveille à la vertu et à l'honneur en même temps qu'à la vie, et pendant ce doux printemps de l'adolescence où l'enfant croît à sa mère, et ne croît pour ainsi dire encore qu'à elle, et plus tard, et toujours ; car tant qu'on a sa mère, il sort de son cœur, comme d'un doux soleil, une influence qui éclaire, qui chauffe et qui vivifie jusqu'à la fin. Ce qui arrivera, c'est que l'empreinte mise par une telle mère sur l'âme d'un enfant sera ineffaçable à jamais ; ou l'enfant, emporté par ce souffle sacré, montera à la lumière, à la vertu, à la sainteté, et y demeurera toujours ou du moins, s'il vient à succomber un instant, il conservera toute sa vie des restes vivants du feu sacré, des étincelles de probité et d'honneur prêtes à se ranimer, des

tristesses et des malaises au milieu du mal, preuve évidente qu'il n'était pas fait pour lui, mille stigmates divins qui révéleront aux plus attentifs qu'une mère a passé par là : semblable à ces beaux marbres antiques que la main des Vandales a mutilés et deshonorés, mais qui conservent, à travers toutes les dégradations et toutes les ruines, la trace immortelle du grand maître qui les avait sculptés."

Laissez-moi vous rapporter quelques exemples à l'appui de ma thèse et qui vous feront comprendre l'influence d'une mère sur son enfant.

Un pauvre jeune homme, jeté de l'abri tutélaire de la famille au milieu des séductions de Paris, perdit bientôt les bons principes et les habitudes vertueuses que sa mère lui avait données. Hélas ! c'est l'histoire de bien des jeunes gens. Sa pieuse mère était morte cependant, et ses leçons et son souvenir avaient reçu cette mystérieuse consécration de la mort qui aurait dû les rendre plus inviolables. En mourant, elle avait fait promettre à son fils qu'il prierait pour elle tous les jours à dix heures du soir. Ce fut ce qui le sauva. Une fois qu'il était seul, triste et morne, calculant avec désespoir les résultats de sa vie déréglée, il entendit l'horloge d'une église sonner cette heure solennelle où il priait autrefois. L'image de sa mère se leva du fond de son âme agitée, une larme mouilla ses yeux ; tous ses souvenirs d'enfance, toutes ses prières oubliées lui revinrent en mémoire, il se sentit ému et changé, et ce fut par sa mère qu'il put se rattacher à la vie et à la vertu.

## LA FILLE DE LA PUNITION.

Dans les tristes jours de la Révolution française de 1793, vivait à Nantes une de ces familles qui font peur à l'enfer même. Le mari était une de ces bêtes brutes qui font le déshonneur de l'humanité, sans religion, sans principes, sans cœur, la souffrance des autres faisait ses délices.

La femme était encore plus hideuse, il y avait de l'hyène dans ce monstre féminin, aussi elle ne manquait jamais d'assister aux exécutions quotidiennes que présidait l'infâme Carrier. Elle riait quand les malheureuses et innocentes victimes faisaient entendre leurs plaintes douloureuses, elle se repaissait de leurs tortures, elle s'abreuvait de leur sang.

Ils avaient un fils, élevé sans religion cela va sans dire, que son père avait chassé de la maison.

Une fille naquit encore... elle n'avait d'humain que la figure, des sons de bête féroce, des cris rauques remplaçaient la parole, on l'appelait *La fille de la punition*.

Lorsque les ombres de la nuit se répandaient sur la terre, *la fille maudite*, battue et chassée de la maison, allait s'asseoir sur les ruines d'un calvaire et chantait : *du sang, du sang*, les seules paroles qu'elle pouvait articuler !! c'était bien là les affreux refrains de sa mère, la portant alors dans son sein, aux jours des massacres de Nantes.

Un soir que les deux époux causaient à la porte de leur demeure, ils virent un malheureux s'avancer avec peine vers la maison où personne n'osait entrer. Déjà le mari ouvrait la bouche

pour lui crier de passer outre lorsqu'il reconnut dans cet étranger son propre fils, faible, malade, flétri par tous les vices. Tiens, c'est toi, mais que viens-tu faire ? nous sommes trop pauvres pour te garder, va-t-en, va-t-en.

L'infortuné s'était traîné sur un misérable grabat, puis, après avoir respiré un instant, il s'adresse à ses parents dénaturés : "soyez tranquilles, je ne vous embarrasserai pas longtemps .....je viens mourir ici pour votre punition. Toi, père, tu aurais pu facilement m'exempter du service militaire, tu es riche, mais non tu as préféré l'argent à ton enfant.....élevé sans religion, sans principes, ne connaissant que le mal que vous m'avez montré, je n'ai pu que flétrir ma jeunesse par le crime et me tuer par mes excès. Toi, mère, tu as pris plaisir à voir souffrir des malheureux injustement condamnés, tu as ri de leurs douleurs, tu demandais du sang, encore du sang, dont tu t'abreuvais, ma sœur est là pour tourmenter ta triste vie et te rappeler tes forfaits." Le malade épuisé tombe sur sa couche.....Dieu.....Dieu ! y a-t-il un Dieu !..... s'écrie l'infortuné jeune homme aux portes de l'éternité. Femme, dit le mari, il délire..... laissons-le, et les deux monstres sortirent.

Quand ils revinrent la *filles de la punition*, assise sur le lit de son frère, chantait encore son refrain, du sang ! du sang !.....le jeune homme était mort.....

#### LE RETOUR D'UN ENFANT PRODIGE.

Voici comment une mère chrétienne, pleine

de tact et de bonne volonté, s'y prit pour ramener un enfant bien élevé, mais devenu prodigue.

Elle n'ignorait pas qu'elle avait été étrangement contrariée dans l'éducation de son fils. A sa sortie du collège, elle l'accueillit avec sa tendresse accoutumée ; il retrouva en elle cette sérénité riante qui prend sa source dans la paix de l'âme ; elle le remit en possession de son ancienne chambre, où il retrouva tous les objets qui lui rappelaient sa *première éducation*, et lui dit : " Vous le voyez, mon fils, rien n'est changé.— Non, répondit le jeune homme, excepté peut-être celui qui l'habitait. " Il embrassa sa mère, laissant tomber sur elle des larmes qui promettaient beaucoup. Sa mère ne fit pas semblant de s'en apercevoir, mais elle en avait reçu la douce impression ; dès lors elle espéra tout, et ne se trompa point.

C'était un édifice à reprendre en sous œuvre, ce devait être un ouvrage difficile et qui demandait du temps, elle eut recours à Dieu, qui seul, et par des moyens également doux et puissants, triomphe des obstacles humainement invincibles. La prière et l'exemple précédèrent l'instruction, et cette instruction même ne fut donnée que par degrés. " Toujours pas à pas, disait St. François de Sales ; le soleil dès son lever n'atteint pas à son midi. "

Cependant le jeune homme, resté seul dans sa chambre, ne put s'endormir. Ces tableaux, ces livres, ce crucifix, tout lui rappelait ses anciens sentiments, ce qu'il était alors, ce qu'il était devenu. Son sommeil était-il aussi paisible qu'il l'avait été ? Il ne fit cette nuit aucune

prière, mais sa mère redoublait les siennes. Le lendemain, elle n'eut pas de peine à s'apercevoir du trouble de son fils. Elle n'en fit rien paraître ; au contraire, elle montra la même joie que la veille. Le déjeuner fut élégamment servi ; elle y fut fort gaie. Elle parla de quelques visites à faire à ses anciens amis, de retour du collège avant lui ; on pense bien que ce furent des visites de choix. La journée se passa, la mère toujours réservée et prudente, le jeune homme embarrassé, mal à l'aise ; il aspirait au bonheur d'être seul. Rentré chez lui, il fond en larmes ; mais qu'elles coulaient délicieusement ! Il recourut à la prière, et le seul projet de conversion lui fit éprouver un contentement qui lui permit de prendre cette nuit de repos. À son réveil, il court à l'appartement de sa mère, et, la trouvant seule, il se jette à son cou et lui dit : « combien j'ai reconnu votre délicatesse, et que j'y ai été sensible ! Vous n'avez pas relevé ce *peut-être* qui m'est échappé. Croyez qu'en effet je ne suis plus le même. Mais déjà, et c'est par votre bon cœur et votre indulgence, j'en suis aux regrets ; il n'est rien que je ne veuille faire pour n'en plus éprouver l'amertume. Mon fils, lui répondit la mère, vous commencez comme l'enfant prodigue, vous finirez comme lui.

Le jeune homme retrouva au fond de son cœur les premiers enseignements de sa bonne mère, il alla se jeter aux pieds du prêtre, puis à quelques jours delà le Dieu de sa lère communion venait dans son cœur. C'est ainsi, mères chrétiennes, qu'une charité ingénieuse ramena ce jeune homme à la pratique de la religion,

parce que les fondements religieux posés par sa mère étaient encore intacts.

Maintenant une toute petite question :

*Que veut dire faire le catéchisme ?*

Faire le catéchisme est-ce seulement enseigner à l'enfant la lettre du catéchisme ? évidemment non. Est-ce seulement expliquer et faire comprendre autant que possible les vérités que le catéchisme renferme ? Encore une fois non. Qu'est-ce donc ?...

Écoutons un évêque qui s'y entend en fait de catéchisme : "*Faire le catéchisme*, dit Mgr. Dupanloup, c'est élever les enfants dans la religion, dans le christianisme—les élever dans la religion ! Grande parole ! Qu'est-ce à dire ? C'est les élever dans l'innocence et la sagesse chrétienne, dans la lumière et la grâce des vertus évangéliques ; c'est les élever dans la crainte et l'amour de Dieu, c'est préparer en eux l'éternelle vie, en élevant et sanctifiant la vie présente."

N'est-il pas évident en effet, parents chrétiens, que se borner à instruire les enfants des éléments de la doctrine chrétienne, sans se mettre en peine de la leur faire goûter et pratiquer, sans former en eux les habitudes, les inclinations, les mœurs chrétiennes, ce n'est presque rien pour le grand but à atteindre, presque rien pour la vertu et le bonheur dans la vie présente, et rien absolument pour la conquête de la vie éternelle.

Ce qu'il faut ici, avant toute chose, *in fine et ante omnia*, comme le disait autrefois le prince des apôtres, c'est de gagner leurs âmes à Dieu,

et pour cela l'important, l'indispensable, c'est de former, d'élever leur volonté aussi bien que leur intelligence dans la région des choses divines, en déposant au fond de leur cœur, avec la lumière de la foi, l'amour de Dieu et les espérances de la vie éternelle. Sans doute on élève dignement l'esprit des enfants par l'enseignement de la Doctrine Chrétienne ; mais si on ne veut pas mutiler misérablement l'œuvre qu'on fait, il faut élever en même temps leur cœur par l'amour de cette céleste doctrine et par les vertus qu'elle inspire.

“ Les éclairer sur leurs devoirs est capital, ajoute l'évêque d'Orléans, nul ne le conteste ; mais à quoi servira cette lumière, si on ne leur fait aimer aussi leurs devoirs, et sentir le bonheur de les pratiquer ? Ce n'est donc pas assez de l'enseignement qu'on leur donne et qui les instruit ; il faut ajouter des *exhortations* qui les touchent, des *exemples* qui les persuadent, des *pratiques* qui leur plaisent, des *exercices pieux* qui les améliorent. Il faut redresser leur caractère, corriger leurs défauts, fortifier leur volonté, éclairer et rectifier leur conscience, ennoblir leurs sentiments ; il faut enfin élever jusqu'à Dieu leur âme toute entière. ”

Voilà ce que signifie FAIRE LE CATÉCHISME.

— 000 —

## GUERISONS.

Cap Santé, le 18 août 1876.

Monsieur le Rédacteur,

Il me sera permis, j'espère, de publier dans les

“ Annales de la Bonne Sainte Anne ” la guérison obtenue par l'intercession de cette grande sainte. Étant tombée malade le 27 avril dernier, d'une maladie grave, j'ai eu recours à la bonne Ste. Anne, lui demandant de venir à mon secours, et j'ai obtenu ma demande. Je promis à la bonne sainte Anne de faire publier dans les *Annales* ma guérison pour prouver à ceux qui liront ce fait qu'on n'invoque jamais cette bonne mère en vain.

Je suis avec reconnaissance,

Votre très-humble servante,

UNE MÈRE DE FAMILLE DU CAP-SANTÉ.

District des Trois-Rivières. 25 Nov. 1876.

M. l'abbé E. Guilmet, Ottawa.

Monsieur l'abbé,

Un homme de cette paroisse, M. François Hamel, atteint d'une assez grande affection aux yeux depuis déjà neuf ans, promit dans le cours de l'année dernière de faire publier sur les “ Annales de Ste. Anne ” le fait de sa guérison, s'il l'obtenait par l'intercession de cette grande sainte, et en même temps il commença une neuvaine à Ste. Anne. Un mieux sensible se manifesta dès les premiers jours, et déjà il était assez bien pour se compter guéri. La même affection se fit sentir l'été dernier pendant les grandes chaleurs, et une neuvaine produisit encore le même effet, et depuis il ne souffre pas du tout de la vue.

Si vous trouvez, M. l'abbé, qu'il est à propos

de faire connaître aux abonnés des " Annales " cette guérison, je vous prie de le faire sur un des prochains numéros.

Je vous prie de me croire, monsieur l'abbé, avec une grande considération.

Votre humble serviteur et confrère,

\*\*\*

---

Ste. Emmélie, 21 sept. 1875.

Au Révd. M. Leclerc, Ptre, Ed. Prop. des " Annales de la Bonne Ste. Anne, " Cap-Rouge.

Révd. Monsieur,

Je prends la liberté de vous adresser la présente avec prière d'insérer dans les " Annales de la Bonne Ste. Anne " les détails suivants : Je souffrais depuis assez longtemps d'une *bronchite* et de l'asthme, accompagnées de douleurs de poitrine très aiguës. Vers la fin d'avril dernier mon état inspirait de justes craintes. Mes enfants, mon épouse et moi fîmes le vœu d'aller à la Bonne Ste. Anne et de faire publier ma guérison, si elle écoutait nos prières. Quelques jours après j'eus un mieux considérable et je fus en état de continuer à faire un rude travail. Les premiers jours de juillet, j'allais avec mon épouse et cinq de mes enfants rendre grâce à ma puissante protectrice. Mes cinq garçons, tous chantres, mirent leur voix à contribution et chantèrent la grand messe avec un entrain qui exprimait bien leur reconnaissance et leur foi envers la Bonne Ste. Anne. Cette circonstance des 5 frères qui font l'office de chantre dans pareille cas est digne de remarque.

Je croirais n'avoir pas accompli mon vœu, si je ne faisais pas publier cette insign<sup>e</sup> faveur de notre grande protectrice.

Voilà, R. Monsieur, les faits dans leur simplicité. Je vous supplie de vouloir bien les faire publier après leur avoir donné une forme plus ornable, si vous le jugez bon.

Je suis, Révd. Monsieur, avec reconnaissance,

Votre obéissant serviteur,

EGÉSYPE FOURNIER

(Abonné aux "Annales de la B. Ste. Anne.")

Notre-Dame-de-Bonsecours de Stukely,  
18 Novembre 1876.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi d'inscrire dans les "Annales de la Bonne Ste. Anne" la relation suivante à la gloire de cette grande Thaumaturge.

J'ai été pendant plusieurs mois atteinte d'une oppression dans l'estomac, en mars 1876, le mal augmenta tellement qu'il me fallut renoncer à mes occupations. Alors, voyant que tous les moyens employés étaient inutiles, remplie d'espérance et animée d'une foi vive, je résolus de demander ma guérison à la bonne Ste. Anne en faisant une neuvaine, et promettant de faire dire une messe et faire publier ma guérison dans les *Annales* si cette grâce m'était accordée. Immédiatement, je me sentis mieux, de jour en jour la maladie disparaissait, enfin aujourd'hui je suis en parfaite santé. Je n'ai aucun doute que c'est à la Bonne Ste. Anne que je dois

d'avoir été délivrée des douleurs que j'éprouvais depuis plusieurs mois. Puisse ma reconnaissance être égale aux obligations que je lui dois.  
J'ai l'honneur d'être,

\*\*\*

St. Laurent, Ile d'Orléans, 30 sept. 1876.  
Monsieur le Rédacteur,

La reconnaissance que j'éprouve envers la bonne Ste. Anne, me fait un devoir de vous communiquer la faveur que j'ai obtenue par son intercession, afin que toutes les âmes dévotes à cette grande sainte la remercient avec moi et pour moi.

Au commencement de juin, je tombai malade et une succession de différentes maladies me réduirent à de si grandes faiblesses qu'on craignait pour mes jours. A la fin de juillet voyant que les effets de la médecine étaient trop lents à mon gré, je mis toute ma confiance en ma patronne, je lui demandai de prolonger mon existence en lui promettant de faire publier ma guérison dans les *Annales*, si cette grâce m'était accordée. Je demandai des neuvaines aux Dames du Bon Pasteur et de Jésus Marie. Ste. Anne ne resta pas sourde aux vœux inspirés par la charité de tant d'âmes pieuses, depuis ce temps j'ai éprouvé un mieux sensible qui me permet à présent de reprendre mes occupations. *Amour et gloire à la bonne Ste. Anne.*

Je suis avec le plus profond respect,

Révd. Monsienr,

Votre très humble servante.

\*\*\*

## NOTRE-DAME DE LOURDES.

St. Grégoire, 8 Décembre 1876.

Rév. M. Guilmet, Rédacteur des *Annales de Ste. Anne.*

Monsieur le Rédacteur,

Permettez à une protégée de Notre-Dame de Lourdes, de vous communiquer ce que cette bonne mère a fait pour elle.

Il y a déjà quelques mois que la chose a eu lieu, mais avant de lui donner une certaine publicité, j'ai cru devoir attendre jusqu'aujourd'hui, afin de m'assurer de sa réalité.

Depuis quatre ans je souffrais d'une grave maladie nerveuse, ne recevant aucun soulagement de l'art médical.

Tout en m'efforçant de me résigner à la sainte volonté de Dieu, je ne laissais pas cependant de recourir à la bonne Vierge et de l'invoquer sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes, surtout depuis un an.

Nous avons dans notre église une magnifique statue de Notre-Dame de Lourdes que les paroissiens ont fait venir de Paris l'été dernier et aux pieds de laquelle est déposée dans un vase de l'eau dont les fidèles font usage avec une vive foi.

Au commencement du mois de mai dernier, quelqu'un m'ayant conseillé de boire de cette eau et de m'en laver, j'acquiesçai à cette proposition et je pris de suite la résolution de commencer une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, à l'effet d'obtenir ma guérison.

A peine eus-je commencé cette neuvaine et

fait usage de l'eau en question que j'éprouvai un mieux sensible et subit. Il me parut qu'il s'était opéré dans ma constitution quelque chose d'extraordinaire.

Je repris dès le lendemain le cours de mes occupations et de mes travaux ordinaires, ce que je n'avais pas fait depuis dix mois. Et ce mieux ne s'est pas démenti depuis cette époque.

Heureuse et reconnaissante, je crois acquitter une dette de gratitude envers la puissante Vierge de Lourdes et agir pour sa plus grande gloire en vous offrant de publier dans les *Annales de Ste. Anne*, ce que je crois dans la sincérité de mon âme être une guérison miraculeuse.

UNE PROTÉGÉE DE MARIE.

— 000 —

## MÉMORIAL NÉCROLOGIQUE.

RÉVD. PÈRE DUROCHER.

Le 6 du courant, est décédé au presbytère de St. Sauveur, le Révd. Père Durocher, à l'âge de 77 ans. Peu d'existences ont été aussi bien remplie que celle de ce bon Père. Il a usé sa vie toute entière dans l'apostolat. St. Sauveur n'oubliera pas plus son souvenir que les tribus montagnaises qu'il a longtemps évangélisées.

## RÉVD. MESSIRE Z. CHAREST.

Au presbytère de St. Roch, après une assez longue maladie, le Révd. Messire Z. Charest, curé de cette paroisse, à l'âge de 63 ans dont plus de 40 consacrés à St. Roch. C'est encore là un rude travailleur, une de ces âmes énergiques et dévouées que Dieu suscite de temps en temps pour opérer de grandes choses. Les justes larmes des citoyens de St. Roch ont coulé avec abondance sur cette tombe vénérée.

## SON EXCELLENCE RÉNÉ E. CARON.

A Spencer Wood, le 13 de décembre, Son Excellence René-Edouard Caron, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, rendait son âme à Dieu, à l'âge de 76 ans. La patrie perd en lui un citoyen d'élite, et la religion un parfait chrétien. Enfant de la paroisse de Ste. Anne de Beaupré, il voulut lui-même présenter au vénérable sanctuaire la magnifique bannière que la piété des fidèles offrait à cette grande Thaumaturge. Puisse Ste. Anne l'introduire dans le séjour de la paix et du bonheur!

## L'IVROGNERIE EN AMÉRIQUE.

Le docteur Marmon, de New-York, énumère ainsi qu'il suit les effets des spiritueux en Amérique, pendant les dix dernières années.

L'alcool a imposé à l'Etat une dépense directe de trois milliards.

Il a causé une dépense indirecte de trois milliards cinq cents millions.

Il a détruit par le feu ou la violence une valeur de plus de cinq cent mille francs.

Il a causé plus de dix mille suicides.

Il a détruit trois cent mille vies.

Il a fait deux cent mille veuves et un million d'orphelins.

Il a placé cent mille enfant à la charge de l'Etat.

Il a fait entrer au moins cent cinquante mille individus en prison ou dans des maisons de charité. — (*L'Union Médicale.*)

—ooo—

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

POUR NOVEMBRE 1876.

On recommande tout spécialement aux prières :  
Le triomphe de la Sainte Eglise sur les mauvaises doctrines, la Révolution, les Sociétés Secrètes et l'*Internationale* en particulier ;—L'Auguste Chef de l'Eglise, S. S. Pie IX ;—Mgr. l'Archevêque de Québec, NN. SS. les Evêques du Canada, leur Clergé, leurs Communautés religieuses, et les Oeuvres de leurs diocèses ; les missions, la propagation de la Foi, la France, la conversion de l'Angleterre, de la Russie, des Etats-Unis et en particulier :

- 47 Malades.
- 17 Conversions.
- 8 Familles.
- 4 Pères de Familles.
- 2 Mères “
- 3 Enfants désobéissants et débauchés.
- 10 Grâces spirituelles.
- 5 “ temporelles.
- 10 Intentions particulières.
- 40 Jeunes gens.
- 22 “ personnes.
- 15 Ivrognes.
- 1 Curé et paroisse.
- 6 Entreprises importantes.
- 5 Vocations.
- 2 Bonne mort.
- 3 Actions de grâces.
- 1 Peine d'esprit.
- 2 Communautés.
- 2 Défunts.
- 4 Prêtres malades.
- 1 Apostat.

Les bienfaiteurs de l'église Ste. Anne.

Toutes les personnes recommandées dans le cours du mois aux prières faites en l'honneur de Ste. Anne dans l'Eglise de St. Calixte de Somerset.

Nous recommandons en outre toutes les grâces demandées et qui n'ont pas encore été obtenues.

— 000 —